



HAL
open science

Pierre de Coubertin, l'histoire et la mémoire

Louis Violette

► **To cite this version:**

Louis Violette. Pierre de Coubertin, l'histoire et la mémoire. *Modern and Contemporary France*, 2019, 28 (1), pp.51-69. 10.1080/09639489.2019.1620188 . hal-02985201

HAL Id: hal-02985201

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02985201v1>

Submitted on 20 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre de Coubertin, l'histoire et la mémoire

Louis VIOLETTE

Univ. Rennes 2, Laboratoire VIPS²

Version preprint : Violette L., « Pierre de Coubertin, l'histoire et la mémoire », *Modern & Contemporary France* 28/1 (2020) : 51-69 / DOI : 10.1080/09639489.2019.1620188

Résumé

Cette étude propose la mise en perspective de deux paradigmes de l'historicité – l'histoire et la mémoire – autour de la figure et des préceptes de Pierre de Coubertin. Pour ce faire, elle convoque à la fois une large revue historiographique et un vaste fonds d'archives déposé au Centre d'histoire Sciences Po de Paris par Geoffroy de Navacelle, petit-neveu du pédagogue et fer de lance de sa défense mémorielle. L'article participe dès lors à interroger, parmi d'autres, les notions d'objectivation et de subjectivisation, de rupture et de continuité, de savoir et d'identité, face à l'une des personnalités les plus polémiques du XX^e siècle. L'enjeu est ici de démontrer combien l'histoire et la mémoire se distinguent, discourent, et finalement dialoguent dans une quête du présent conjuguée au passé. Ou comment la démarche épistémologique permet d'appréhender la matrice de l'historicité inhérente au passé-vivant.

Mots-clés : Histoire, Mémoire, Historicité, Héritage, Pierre de Coubertin

Abstract

This study proposes to put into perspective two paradigms of historicity - history and memory - around the figure and precepts of Pierre de Coubertin. To achieve this, it calls on both a broad historiographical review and a large collection of archives deposited at the Sciences Po History Center in Paris by Geoffroy de Navacelle, grandnephew of the pedagogue and spearhead of his memorial defense. The article thus participates in questioning, among others, the notions of objectification and subjectivation, rupture and continuity, knowledge and identity, facing one of the most controversial personalities of the twentieth century. The challenge here is to demonstrate how history and memory distinguish themselves, discourse, and finally dialogue with each other in a quest for the present conjugated with the past. Or how the epistemological approach helps in understanding the matrix of historicity inherent in the past-living.

Keywords: History, Memory, Historicity, Legacy, Pierre de Coubertin

Dans le cadre de la dynamique scientifique impulsée par l'obtention des Jeux olympiques 2024, le Mouvement olympique et sportif français – soutenu par la classe politique – invite la communauté des chercheurs en sciences humaines et sociales à se pencher sur les questions relatives à l'Olympisme et sa célébration. Et en premier lieu à faire sienne la vaste question de l'héritage historique et social de la manifestation planétaire¹. En creux, la présente contribution s'inscrit dans ce mouvement : elle ambitionne d'analyser les tensions et controverses historiographiques liées à la figure et aux idées de Pierre de Coubertin. Ceci à travers la mise en perspective de deux paradigmes de l'historicité : l'histoire et la mémoire.

A compter de la décennie 1970, « un brutal et définitif éloignement du passé » (Nora 2011, 14) a pris forme parallèlement à l'avènement d'une société plurielle désabusée par l'illusion collective de l'Histoire², et accentué par la crise introspective de l'histoire disciplinaire (Dosse 1988 ; Noiriél 1996). Longtemps réduite à un simple objet de l'histoire parmi d'autres phénomènes culturels, la mémoire prétend désormais supprimer la distance entre le passé et le présent. En légitimant la continuité des temps, elle s'oppose à « la discontinuité induite par le travail de périodisation propre à la connaissance historique » (Ricoeur 2000, 516). Ainsi, éléments constitutants d'une forme de « présentisme » (Hartog 2003) et mus par leurs propres dimensions polyphonique et identificatoire (Nora 2011), les méandres de la mémoire viennent concurrencer le consensus de l'histoire. Cette transformation engendre une profonde modification du rapport au temps : le passage d'une « histoire active à une histoire acquise » (Nora 1992, 1009). Dès lors, la relation entre histoire et mémoire est une problématique dont les sciences humaines et sociales se saisissent (Le Goff 1988 ; Prost 1996 ; Noiriél 1998 ; Rousso 1998). D'une part, le phénomène mnésique – « questionnement adressé au passé » par le présent (Noiriél 2004, 19) – simplifie une réalité volontairement subjective par son caractère sélectif et affirmatif. D'autre part, l'histoire, jusqu'ici orientée vers le paradigme national (Thiesse 2001), compare les affirmations et objective les représentations du passé. C'est sous ce prisme normatif et dual que la présente contribution se propose, en premiers lieux, d'étudier la matrice qui préside à la connaissance et la pérennité de l'œuvre de Pierre de Coubertin.

Brocardé par ses évolutions contemporaines et partagé entre deux versants d'un même « régime d'historicité » (Hartog 1993, 18-38) – celui du second XX^e siècle –, le dogme

coubertinien est en proie à des appropriations ambivalentes du passé. De fait, nombre de paramètres relèguent au second plan l'ambition fondatrice de Pierre de Coubertin – soit l'Olympisme comme vitrine de sa réforme pédagogique universelle – au profit du sport-roi et des multiples récupérations dont il est l'objet. En somme, la modernité, comme rupture, a pris le pas sur la tradition, perçue comme une forme de continuité (Charle 2011). Or, à l'heure d'une histoire parvenue à son stade réflexif (Ricoeur 2000), les tribulations olympiques favorisent l'émergence d'interprétations protéiformes quant à la philosophie coubertinienne. D'un côté, la vie et l'œuvre du « plus célèbre des inconnus » (Durry 2004, 295) sont l'objet d'une historicisation relativement tardive et parcellaire. Frappée par l'oubli (Backouche 2005), cette mise en histoire fait par ailleurs face à une virulente critique sociologique de l'Olympisme (Brohm 1981). Sous un autre jour, la pensée et l'esprit du Baron sont réintroduits en France à partir des années 1950, puis dans la mouvance olympique la décennie suivante, par le truchement d'institutions à prétention culturelle. Institutions dont les acteurs et la communauté s'inscrivent dans une démarche mémorielle (Violette 2016). Multiscale (Halbwachs 1950), la mémoire pose cependant la question de sa subjectivité, de son instrumentalisation et de ses usages (Hobsbawn and Ranger 1983). Ainsi, deux lectures contemporaines du passé cohabitent quant aux préceptes coubertiniens. Elles sont autant de canaux de diffusion d'un héritage protéiforme lié à la figure du rénovateur des Jeux olympiques.

C'est en dépassant la posture épistémologique duale que cette étude souhaite, en dernier lieu, soulever la question de l'historicité contemporaine (Hartog 2010). La place centrale de l'oubli dans la matrice du passé, son caractère éminemment partagé et déterminant, invite à considérer « l'imbrication inévitable de l'histoire et de la mémoire » (Dosse and Goldenstein 2013, 10) comme un schéma structurel de notre lecture rétrospective du temps. Si les modes d'appropriations du passé se distinguent et discourent, ils dialoguent également, mettant en exergue l'unicité polyphonique du régime d'historicité forgé par la période post-moderne (Berten 1991). Une analyse qui démontre *a minima* que la schizophrénie olympique du présent – entre modernité et tradition ; revendications patrimoniales sportives et valorisation d'un héritage culturel – n'est pas toute entière agencée par la segmentation des représentations historiographiques vouées à Pierre de Coubertin. Pour ce faire, cette étude repose sur les enseignements d'une large revue de

littérature historique et d'un vaste fonds d'archives déposé au Centre d'histoire Sciences Po de Paris par Geoffroy de Navacelle³, petit-neveu du pédagogue. De par sa forme réduite, elle portera sur la vie, l'image et l'idéal coubertinien, sans s'attarder sur les évolutions et implications du dogme olympique au cours du XX^e siècle – tant elles méritent à elles seules une analyse en bonne et due forme.

LES ACQUIS DE L'HISTOIRE

« L'histoire, c'est ce que font les historiens » (Prost 1996, 13) : mettre à distance, authentifier, objectiver. L'historien délimite des périodes en privilégiant les changements et les différences ; il acte les discontinuités. Face au « retour de l'évènement » (Ricoeur 1992, 29-35 ; Dosse 2010, 78), l'histoire ne peut cependant être réduite à son caractère fataliste : les temps du passé ne sont pas/plus figés (Bantigny 2013). C'est pourquoi l'historien contemporain « ne travaille pas sur le passé mais sur le temps » (Ory 1988, 24) et opère par contrainte une sélection. Les oublis sont donc inhérents à la fabrique de l'historicité (Milner 1988). En ce qui concerne Pierre de Coubertin, les années 1970 consacrent une première mise en histoire. Etudes historiques dont le renouvellement est consubstantiel au décloisonnement des sources et archives, ainsi qu'aux axes prioritaires par la communauté historienne. Un demi-siècle plus tard, il est ainsi possible de dresser une topographie des savoirs quant à la nature des combats menés par Pierre de Coubertin et plus généralement à sa philosophie. Cette *vérité* (Ricoeur 1964) ne peut toutefois pas occulter un certain nombre de critiques à l'égard des idées coubertiniennes. Elle ne peut non plus prétendre à l'exhaustivité, ce pourquoi vides et oublis restent de puissantes caractéristiques liées à la connaissance du pédagogue. Ils démontrent l'illusoire quête en finitude de l'histoire.

Un élan en historicisation

Personnalité aux innombrables univers intellectuels, Charles Pierre Fredy, baron de Coubertin, né le 1 janvier 1863 à Paris et décédé le 2 septembre 1937 à Genève, se définit lui-même comme un « éclairé » (Navacelle 1995, 44). Situation qui ne préfigure en rien à la pérennité de ses vues. A partir de 1883, ses divers séjours en Angleterre, puis aux Etats-Unis, l'amène à découvrir le modèle éducatif anglo-saxon (Coubertin 1888 ; 1890). Rallié à la

République à partir de 1887, Pierre de Coubertin souhaite proposer une réforme pédagogique de l'éducation en France, dont le sport serait à la fois l'instrument et la vitrine (Coubertin 1901 ; 1922a). Secrétaire de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques à partir de 1889, il ambitionne également de fonder un internationalisme du sport moderne. Le 23 juin 1894, il réussit à faire valider en Sorbonne son projet de rétablissement des Jeux Olympiques lors du congrès annuel la fédération omnisport. Le principe d'éditions quadriennales est adopté et une institution régente créée – le Comité international olympique (CIO) –, dont le recrutement se fait par cooptation. Dès lors, l'œuvre coubertinienne traite assidument de l'Olympisme et de ses rouages (Coubertin 1919 ; 1930 ; 1931). Les Jeux Olympiques sont toutefois l'arbre qui cache la multitude des casquettes endossées par le baron. De fait, il se révèle précocement attaché aux Arts (Coubertin 1901, 297-317) : à ce titre, des concours d'arts sont organisés dans le cadre des Jeux Olympiques de 1908 à 1948 (Stanton 2000). Il est par ailleurs collaborateur d'une vingtaine de journaux⁴. La plume qui signe les articles « L'évolution de la démocratie » pour la *Revue du Pays de Caux* en 1903 ou « Où va l'Europe ? » dans la *Tribune de Genève* en 1923 (Centre d'études olympiques 2012), porte un regard exigeant sur le rôle de la presse. En sus, le pédagogue signe en quatre volumes une *Histoire Universelle* au milieu de la décennie 1920 (Coubertin 1926). Nombre d'initiatives jalonnent donc l'activité de Pierre de Coubertin dans les domaines culturels ; elles sont acquises à l'eurythmie de l'homme moderne. En 1925, il quitte la présidence du CIO au Congrès de Prague afin de se consacrer à sa réforme socio-éducative – prétendue universelle –, dont la « symphonie » reste toutefois inachevée (Coubertin 1936).

Pierre de Coubertin laisse un héritage intellectuel disparate. La vulgate collective le relègue à une double représentation restrictive et contradictoire : réactionnaire élitiste pour les uns, il est pour les autres fondateur du sport-spectacle et mercantile. Toujours est-il qu'il faut attendre la décennie 1970 pour qu'une première historisation de sa vie et de ses conceptions culturelles trace chemin. Dans sa thèse de doctorat, le Français Yves-Pierre Boulongne atteste du caractère éminemment pédagogique des préceptes coubertiniens (1974). Les Jeux Olympiques ne sont qu'un moyen, aux yeux du baron, de réunir l'élite de la jeunesse mondiale autour d'un respect mutuel ; ils sont la tête de proue d'une philosophie générale de l'éducation. Dès 1970, l'historien américain Eugen Weber n'avait-il pas décrit

« un aristocrate fin-de-siècle », à la fois réactionnaire et éclairé (1970) ? Dix ans plus tard, John J. MacAloon analyse les valeurs aristocratiques ayant présidé à l'aventure olympique. Il participe ainsi à objectiver la logique de classe qui prévaut à l'Olympisme originel (MacAloon 1981). En France, Jean-Pierre Rioux semble mettre en avant le poids d'un *siècle de fer* dans l'élaboration des thèses coubertiniennes (1980). Louis Callebat se frotte quant à lui aux archives familiales et institutionnelles de Coubertin : il dépeint un pédagogue dont la proximité avec microcosme politique assure la pérennité des vues, à travers un programme valorisant l'esprit d'initiative, l'harmonie sociale et la place du sport en société (1988). Éléments révélateurs, selon l'historien Otto Schantz, des valeurs démocratiques portées par le dogme coubertinien (1998). La décennie 1990 consacre quant à elle les premières études anglo-saxonnes problématisées : Douglas A. Brown traite par exemple l'Olympisme sous son aspect moderniste (1996).

A partir de la décennie 2000, le décloisonnement des études historiques se rapportant à la philosophie de Pierre de Coubertin, ainsi qu'aux outils et réseaux de sa mise en œuvre, est significatif. Douglas A. Brown étudie la dimension culturelle acquise par la *Revue olympique* (2001). Stephan Wassong insiste sur le réseau diplomatique tissé par Coubertin au cours de ses voyages aux États-Unis en 1889 et 1893 (2000). Son œuvre semble être articulée autour d'une sincère sensibilité républicaine et d'un sérieux penchant pour l'internationalisme. En France, Patrick Clastres élargit la connaissance des préceptes coubertiniens. Pêle-mêle, la dimension universaliste de la refondation olympique (Clastres 2002) et le concept de « chevalerie sportive » élitare sont analysés (Clastres 2005). En outre, l'ambition d'une « réforme sociale » (Kalaora and Savoye 1989) chez Coubertin est démontrée, autour des questions liées à son éphémère affiliation leplaysienne, ainsi qu'à la paix sociale et coloniale (Clastres et al. 2003). Sur le plan international, l'heure est toutefois pour les sciences sociales à une réflexion plus globale quant aux turpitudes de l'évolution olympique à travers le XX^e siècle (Bale and Christensen 2004 ; Da Costa 2006 ; Kidd 2013). Elles font échos aux multiples tensions dont Pierre de Coubertin est le catalyseur, sa vie durant. De la vive opposition qu'il connaît sur le sol français, notamment lors de l'édition atrophiée des Jeux Olympiques de 1900 (Devron 2000), à l'ambiguïté de son rapport à Adolf Hitler (Lomazzi 1936 ; Brohm 2008), le baron traverse paradoxalement son temps dans un relatif isolat socio-culturel.

Tardif, le processus de l'histoire autour du promoteur de l'Olympisme n'en est pas moins à prétention objectivante : il consacre une mise à distance scientifique reposant sur la foi des archives, pièces centrales de l'histoire culturelle (Bosman, Clastres and Dietschy 2006). Après quelques travaux pionniers, une sélection des écrits coubertiniens – orchestrée par le CIO – rend son œuvre partiellement accessible en 1986 (Coubertin and Müller 1986). Ce savoir historique reste toutefois parcellaire. Il est dépendant de la saisine par la communauté historienne de sources primaires moins estampillées olympiques et sportives, à l'image des *Mémoires de jeunesse* réunies par Patrick Clastres (Coubertin and Clastres 2008). D'autant qu'il faut attendre 2013 pour voir paraître les *Œuvre complètes* de Pierre de Coubertin (Müller and Schantz 2013) et que les résistances partisans et les vides historiographiques sont caractéristiques d'une histoire en construction.

Critiques et vides de l'histoire

La reconnaissance de Pierre de Coubertin en tant qu'éducateur social est-elle plombée par son isolement ? C'est ce que pense Pierre Comte-Offenbach, président du Comité français Pierre de Coubertin (CFPC) de 1979 à 1990 : « Pourquoi il n'a pas été [...] reconnu comme un philosophe, un sociologue et un pédagogue : tout simplement parce qu'il n'a pas appartenu à l'Alma Mater, l'Université »⁵. De fait, l'anticonformisme du pédagogue est une toile de fond non négligeable dans le rapport qu'entretient l'histoire à sa personnalité : « on voit en lui une sorte d'idéalisme transcendantal et d'autre part un réalisme qui met en danger certaines valeurs traditionnelles aux yeux de l'élite française » (Nissiotis 1986, 2). La réalité semble toutefois plus nuancée qu'un simple mépris d'allégeance intellectuelle. Certes, l'émergence au cœur du second XIX^e siècle du philhellénisme, des expositions universelles et d'un mouvement pour la paix, fait écho à l'entreprise coubertinienne. Il n'en reste pas moins que Pierre de Coubertin se place dans une position novatrice pour son époque, ballottée entre les aspirations nationalistes, révolutionnaires et industrielles. La complexité et l'évolution de ses opinions réduisent la portée de ses enseignements. C'est en effet le même homme qui pense l'inégalité des races comme un théorème colonial à la fin du XIX^e siècle⁶ et qui préconise l'accès au sport des classes populaires comme facteur de paix sociale durant la décennie 1920⁷, tout en le refusant pleinement aux femmes⁸. Sa visée pédagogique élitiste, coloniale et humaniste tout à la fois, est constitutive d'une forme appuyée de traditionalisme libéral (Clastres 2005) dont

le XX^e siècle ne se saisit que par brides. Paradoxalement moins marginale qu'elle n'y paraît dans la haute société d'alors, l'évolution des idées coubertiniennes continue cependant d'étonner les observateurs contemporains.

Dans les dernières décennies du XX^e siècle, l'élan sociologique conduit à développer une disposition critique face à la question sportive (Brohm 1976), et pourfend la figure du baron. Norbert Elias ouvre la première brèche dans la conception utopique et angélisée du mythe olympique selon Pierre de Coubertin : « La tendance à présenter le mouvement sportif comme héritier de l'Antiquité n'est-elle pas qu'une de ces légendes idéologiques, qui servent à renforcer l'unité d'un mouvement plein de tensions et de tendances conflictuelles, et à rehausser son attrait et son prestige ? » (1976, 4). L'extrême injonction critique du sport contemporain doit cependant être portée au crédit de Jean-Marie Brohm (Terret 2011). Le sociologue met en accusation le microcosme despotique qui met en scène le sport-spectacle de compétition (Brohm 2006). Cette lecture idéologisée – dite freudo-marxiste – le mène à combattre l'idéalisation de Pierre de Coubertin, qu'il perçoit systématiquement sous son profil conservateur. Toutefois, si la critique radicale présente une dénonciation intéressante de l'harmonisation du dogme sportif au profit des gouvernants – politiques et/ou économiques –, elle relève d'une interprétation partisane. En effet, elle repose sur une analyse sociologique rétrospective des errements du Mouvement olympique, sans prendre en compte les mutations historiques des Jeux Olympiques par rapport à leur essence originelle. Toujours est-il qu'elle réhausse un sentiment notable vis-à-vis des préceptes coubertiniens : celui d'une incompréhension des présents successifs.

Sur un plan moins radical, les discontinuités induites par le travail de l'histoire représentent un certain nombre de débats. Vides de l'histoire objectivante, dont la frontière est à la fois abstraite et arbitraire, ces divergences peuvent aussi symboliser une forme d'oubli à caractère protéiforme. En premier lieu, les caractéristiques éducatives du sport et de ses valeurs fondatrices posent questions (Attali and Saint-Martin 2009). Si, en général, l'historiographie et les savoirs liés à la composante spécifiquement olympique de ce champ pédagogique progressent (Naul 2008 ; Monin, Loudcher and Ferréol 2012), ils n'en restent pas moins l'objet d'interprétations multiples quant à l'influence du passé dans la matrice didactique du présent. En second lieu, l'idéologie politique du dogme coubertinien continue d'interroger l'histoire. Cette interrogation vaut tant quant à la nature originelle de

l'Olympisme (Clastres 2012) que vis-à-vis de sa substance à travers le XX^e siècle (Milza, Jequier and Tétart 2004) : la façade d'un apolitisme doctrinal centenaire est défendue par le mouvement sportif (Defrance 2000). Enfin, les devoirs sociaux et objectifs économiques des Jeux olympiques rénovés soulèvent toujours nombre de débats. Sans y remédier, Pierre de Coubertin entrevoyait précocement ces périls : « L'Olympiade moderne, il fallait avant tout la créer ; maintenant il faudra l'épurer. Elle met en mouvement trop d'activités étrangères aux sports » (1906, 3). En tant que processus intellectuel, l'histoire est donc en mouvement : elle produit un certain nombre de vides et de débats. Ils marquent au fer rouge les discontinuités dont l'histoire et sa matrice sont porteuses, et sont perçus comme l'expression d'un oubli qui guette.

Ainsi, l'historisation du dogme et des conceptions de Pierre de Coubertin fait face à des écueils non négligeables, parmi lesquels son isolement socio-culturel pérenne et la critique tout azimut formulée par la sociologie. Cheville ouvrière de l'internationalisation des échanges culturels (Frank 2012), dont le sport est le plus directement accessible à la réforme, le baron est soumis à l'emprise et aux tensions des idéologies de son temps. Or, dans son déploiement général, le second XX^e siècle met un terme à l'actualité des idées coubertiniennes, menacées de désuétude. A cet égard, la confiscation de l'Olympisme originel par le sport, notamment au détriment de l'Art ou de l'Histoire, est en soi un renoncement aux desseins coubertiniens au profit d'un de leurs moyens d'accomplissement. Or, face à la fuite en avant de la modernité et faute d'une conscience assumée des oublis de l'histoire – ceux d'hier et d'aujourd'hui –, les mémoires se glissent dans les silences du passé-présent. *A priori* donc, « le temps de l'histoire se construit contre celui de la mémoire » (Prost 1996, 113).

LES MEANDRES DE LA MEMOIRE

Durant les dernières décennies du XX^e siècle, l'unité consensuelle et distanciée de l'histoire ne suffisent plus rendre compte de la complexité des temps sociétaux. L'ère mémorielle, par référence à de nouveaux principes d'intelligibilité (Bensa and Fassin 2002), privilégie la valorisation d'une certaine continuité qui « submerge les fêlures du temps au

point de les abolir » (Demésy, Vivier and Loudcher 2013, 10). Il s'agit pour les entrepreneurs de mémoire de se choisir un passé à caractère subjectif, véritable fidélité sélective à *l'ayant été* groupal et communautaire (Ricoeur 2006). Cette présence de l'absence valorise le concret et l'affect, restreignant la distance qui sépare le témoin des enseignements dont il est porteur (Halbwachs 1950). Fait social autant que politique, la mémoire devient un impératif du présent, un devoir dont l'injonction et les abus – idéologiques et commémoratifs – cachent parfois les apports patrimoniaux (Terray 2006). C'est pourquoi l'élan mémoriel ne s'oppose pas totalement à l'oubli : il est une interaction entre l'effacement et la conservation (Todorov 1995, 14). Dans la matrice du temps qui préside à la compréhension du dogme coubertinien, cette donnée alternative est soutenue par un collège d'acteurs et d'institutions. Parmi d'autres, le Comité Pierre de Coubertin (CPC) et le Comité international Pierre de Coubertin (CIPC) témoignent de cette entreprise mémorielle. Processus en subjectivisation du passé, avec ses combats et ses perspectives diverses, la mémoire de l'Olympisme originel fait toutefois face à sa propre dispersion, dans un jeu d'échelles et d'usages protéiformes.

L'émergence mémorielle : acteurs, institutions et perspectives

Sans que cela doive surprendre outre-mesure, tant la mémoire apparaît à bien des égards comme l'une des matrices de l'histoire (Hartog 2013), un certain nombre d'initiatives éditoriales sont entreprises en amont de la première historicisation de la vie et des idées de Pierre de Coubertin. Ces publications portent le sceau de la mémoire, soit par leurs propensions hagiographiques, leur visées politiques ou l'attache de leurs auteurs à un réseau communautaire. La première d'entre elles est à mettre à l'actif des écrivains-biographes André Senay et Robert Hervet ([1957] 1960), acteurs du mouvement associatif et bénéficiaires – pour cet ouvrage – du prix Amic de l'Académie française en 1957. Elle précède d'une petite dizaine d'années un ouvrage biographique signé par Marie-Thérèse Eyquem (1966), inspectrice principale de la jeunesse et des sports et femme politique française (Castan Vicente 2009). La même année est publié un recueil de textes attribués à Pierre de Coubertin et co-dirigé par Liselott Diem (Diem and Andersen 1966), veuve du fer de lance des Jeux olympiques de Berlin – Carl Diem. Dans cette lignée paraissent au cours des dernières décennies du XX^e siècle diverses contributions à caractère subjectif, en lien plus ou moins étroit avec le Mouvement olympique. Sans être exhaustifs, on pense bien-sûr

aux écrits du petit-neveu du baron, Geoffroy de Navacelle (1986 ; 1995). Ils sont rejoints par certaines publications institutionnelles dont l'objectif assumé est de réorienter l'image et les représentations associées au rénovateur des Jeux Olympiques, ainsi qu'à légitimer son œuvre pédagogique (CIPC 1994 ; CFPC 1996). Dans le même temps, François d'Amat fait éditer un exemplaire du *Manifeste olympique*, agrémenté d'images d'époque et d'analyses intimes (1994). De fait, la mémoire n'a pas la prétention objectivante de l'histoire.

Les initiatives de ces auteurs prennent très généralement corps dans le sciage d'un mouvement institutionnel protéiforme, orienté vers la sauvegarde des préceptes coubertiniens. Ainsi, c'est au travers d'institutions *para/péri-olympiques* que l'esprit de Pierre de Coubertin est réintroduit dans le second XX^e siècle. En France, les idées du baron retrouvent une certaine légitimité à partir d'août 1950, sous les efforts combinés d'Alfred Rosier, Jean-François Brisson et Pierre Rostini⁹, qui créent l'Association nationale pour la défense et le développement du sport, des activités physiques et du plein air, ancêtre du CPC. L'accord et le consentement d'Yvonne de Coubertin, nièce du pédagogue, permettent dans la foulée d'associer son nom à l'institution¹⁰. Présenté comme une structure éthique du sport, ce comité promeut le concept de sport éducatif ; il organise la sauvegarde des idées coubertiniennes et fait paraître la revue *Défense du sport* à partir de 1961. En juin 1964, l'institution organise conjointement avec le gouvernement français deux commémorations en l'honneur du soixante-dixième anniversaire de la rénovation des Jeux Olympiques et du centenaire de la naissance de Pierre de Coubertin (Lemoine 1964). Le CPC devient officiellement Comité français Pierre de Coubertin (CFPC) en 1973 dans le sillage de la création du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), dont il est membre associé. Il est rejoint dans ses perspectives par le CIPC en janvier 1975 (CIPC 1984). Cet organisme se propose de coordonner – en tant que tutelle – l'activité de l'ensemble des comités nationaux du même nom¹¹. Situation qui ne manque pas de soulever quelques tensions liées à sa légitimité, d'autant que son président n'est autre que Geoffroy de Navacelle, par ailleurs vice-président du CFPC, entre 1980 et 1992. A partir de novembre 1984, le CIPC et le CIO sont liés par un partenariat officiel¹², ce qui tend à pacifier ces débuts compliqués. Le CIPC et le CFPC s'accordent sur la promotion d'un héritage commun, selon des modalités différentes : d'un côté, le CFPC se concentre sur la publication en France de synthèses éducatives concernant l'œuvre et la vie du Baron, ainsi que sur une vision éthique

du sport français (1979a ; 1979b ; 1987). De l'autre, le CIPC se comporte comme un organe international de défense de l'esprit olympique et des conceptions pédagogiques universelles de Pierre de Coubertin.

Les combats du CFPC et du CIPC participent d'un véritable tremplin mémoriel pour les idées coubertiniennes. En France comme à l'international, les comités éponymes revendiquent l'expression d'un héritage dont la dimension pédagogique de l'œuvre coubertinienne est le centre : « L'Olympisme n'est qu'un aboutissement imprévu de sa stratégie qui visait à la réforme de la Pédagogie »¹³, affirme à cet égard Geoffroy de Navacelle. D'ailleurs, la réforme de la Charte olympique et la réforme scolaire sont deux objectifs du CPC – puis du CFPC – à partir de 1967 (Brisson 1988). Sous la présidence de Pierre Comte-Offenbach, l'organisme français s'affirme comme un cercle de réflexion centré sur les présumées vertus pédagogiques du sport. Depuis 1996, il décerne en outre des Médailles Pierre de Coubertin aux personnalités ayant œuvré à la propagation de l'esprit olympique¹⁴. Plus globalement, les artisans de la mémoire participent aux projets du Mouvement olympique quant à la promotion du sport et à la diffusion des racines de l'Olympisme. Ils sont ainsi partie prenante du Symposium de Lausanne en 1986¹⁵, et par le truchement du CIPC, interlocuteurs privilégiés de la Commission Pierre de Coubertin siégeant à la Commission pour la culture et l'éducation olympique du CIO, à partir de 1995¹⁶. Sur le fond, la défense de l'idéologie coubertinienne comme fondement philosophique s'articule autour d'une recherche en continuité face aux questions soulevées par les dérives – sportives, économiques, éthiques – de l'Olympisme contemporain. À ce titre, le thème du Congrès du centenaire du Congrès olympique du Havre, organisé par le CIPC en 1997, est révélateur : « Pierre de Coubertin et l'Olympisme : questions pour l'avenir¹⁷ ». Signe s'il en est du souci des plus fervents partisans de Pierre de Coubertin à réaffirmer l'actualité et le caractère vertueux de son œuvre¹⁸. Les institutions *péri/para-olympiques* participent à assurer la pérennité de la pensée coubertinienne et tracent aux forceps un axe reliant tradition et modernité.

L'esprit de Pierre de Coubertin se découvre donc une légitimité mémorielle et une urgente actualité. Les gardiens de la mémoire olympique organisent la sauvegarde de son œuvre face au péril de l'oubli. Toutefois, l'influence de ces communautés reste très limitée quant à la réintroduction des enseignements coubertiniens dans la gouvernance olympique,

dont elles sont par ailleurs dépendantes financièrement (Navacelle 1987). De fait, processus en subjectivisation du passé soumis à des jeux d'échelles et d'usages, la mémoire se caractérise par la diversité de ses interprétations du passé au regard du présent. Raison pour laquelle d'autres institutions culturelles se réclament de Pierre de Coubertin. A l'ambition unitaire de l'histoire s'oppose la multiplicité des cadres sociaux de la mémoire (Halbwachs [1925] 1994); aux discontinuités induites par le travail de l'historien s'oppose la protéiformité des continuités proposées au titre de la mémoire¹⁹.

La dispersion des mémoires : continuités, échelles et usages

C'est au travers de revendications polymorphes que se structure le travail de mémoire dévolu à Pierre de Coubertin. Il dépasse par ce biais la stricte défense de son œuvre au profit d'interprétations plus générales quant à la philosophie de l'Olympisme. Entre autres exemples, s'affirme dans le microcosme sportif international la nécessité d'une lutte contre le chauvinisme et la violence²⁰, en lien avec l'idéal de la chevalerie sportive. La réunion constitutive du Comité international provisoire d'organisation des trophées du Fair-Play Pierre de Coubertin se tient le 5 décembre 1963. Jean Boroira, figure du tennis français et Commissaire général à l'éducation générale et sportive du Régime de Vichy (Gautier 2009), est élu à la tête du bureau provisoire – il en conserve la présidence jusqu'en 1988. L'association prend le titre de Comité international pour le Fair-Play (CIFP) en 1973 (Grosset and Attali 2011). Si l'allusion au nom de Pierre de Coubertin n'y apparaît plus, l'action du CIFP se concentre autour de sa vision du sport désintéressé et loyal. Par ailleurs, en France, la fusion en 1983 du Comité français pour le Fair-Play et de l'Association française pour un sport sans violence donne naissance à l'Association française pour le sport sans violence et le Fair-Play. Sans faire explicitement concurrence aux comités français et international voués au baron-pédagogue, ces institutions éthiques empruntent à la prétendue morale et vertueuse conception du sport selon Pierre de Coubertin. L'Académie nationale olympique française, fondée en 1994, est un exemple supplémentaire. Toutefois, dans leur lecture protéiforme du passé, ces communautés s'engouffrent dans des représentations d'échelles.

Le morcellement des continuités revendiquées est caractéristique de l'entreprise mnésique. De fait, en matière pédagogique et sportive, et face à la volonté affichée par le dogme olympique universel de constituer un *fait social total* (Wendling 2010), la nation n'est qu'une strate de représentation mémorielle parmi d'autres. Ainsi, sur un registre

international (Olympie, Grèce), débutent en 1961 les travaux de l'Académie internationale olympique (AIO). Sous la tutelle du Ministère de la Culture grec et le parrainage du CIO, elle est une vitrine des ambitions culturelles du Mouvement olympique. Sa création – approuvée dès 1949 lors de la 44^e session du CIO (Rome, Italie) – et ses débuts se font en toute confidentialité, sous la présidence de Cléanthis Paléologos, professeur à l'Université d'Athènes (Grèce), et de Franz Lotz, professeur à l'Université de Wurzburg (Allemagne) (Lotz 1978). L'organisme communautaire gagne toutefois en représentativité à partir des années 1980, et revendique 30 000 étudiants accueillis en 1994 (Serperis 1994). Plus symbolique qu'opérant, il présente cependant les gages d'une filiation directe avec le Gymnase moderne imaginé par Pierre de Coubertin. Sa légitimité puise dans sa capacité à proposer une approche scientifique de l'Olympisme. L'AIO reste toutefois idéologiquement orientée : les débats et communications de sa XX^e session, organisée en 1980, témoignent de cette position ambivalente (Staff Jernigan 1980 ; Powell 1980 ; Navacelle 1980). En outre, à l'échelle la plus collective du Mouvement olympique, le CIO prend également part aux initiatives mémorielles : le Musée olympique de Lausanne, inauguré le 23 juin 1993, en fait foi. Il est régulièrement présenté comme le garant d'une mémoire vive de l'Olympisme moderne (Müller 1993 ; Pahud 1999), bien qu'il soit très majoritairement orienté vers l'aspect sportif de l'œuvre coubertinienne. Il est ainsi bien plus représentatif de l'hégémonie des Jeux Olympiques que des conceptions pédagogiques du baron. Ce Musée – comme l'AIO – symbolise les divers cadres et échelles dans lesquels se disperse la mémoire.

A l'image de ces corps mémoriels différenciés, se dessine une pluralité d'usages. Parce que les affres des temps industriels éloignent la tradition au profit de la modernité (Tourraine 1992), et qu'un mouvement contraire anime d'un côté l'essor planétaire des Jeux Olympiques et d'un autre l'abandon de l'esprit olympique originel, les diverses institutions *péri/para-olympiques* multiplient les voies d'interprétation du passé-présent. Un certain nombre de tensions entourent à ce titre l'utilisation de l'image et de la figure tutélaire du baron. En guise d'exemple, les enjeux économiques inhérents à la marche capitaliste amorcée par le CIO à partir de la décennie 1970 (Cooper-Chen 2005) attisent les scissions. « Si la promotion de l'Olympisme demeure l'objectif majeur des Jeux, elle n'est pas compatible avec celui des partenaires et des publicitaires », souligne Jean-François Brisson (1996, 2). De fait, le CIO s'accommode des instrumentalisation de l'Olympisme dans les domaines

idéologiques, commerciaux ou politiques, tout en se référant continuellement à un universalisme apolitique inscrit dans la Charte olympique (Horne and Whannel 2012). Position combattue par les entrepreneurs de mémoire : « On s'éloigne de l'idéal conçu par Pierre de Coubertin, que certains s'efforcent même de rejeter dans l'oubli »²¹, dénonce Pierre Rostini en 1992. D'ailleurs, en 1991, la nouvelle Charte olympique du CIO entérine la disparition de la référence à Pierre de Coubertin dans l'allocution d'ouverture des Jeux Olympiques. Cette situation perdure jusqu'en 1994, et ne manque pas de soulever les vives protestations des olympiens les plus attachés à la filiation coubertinienne²². A cet égard, l'idéal de l'Olympisme originel peut être perçu comme un héritage instrumentalisé, dont la mémoire des fondements spirituels reste sujette aux usages dont elle est l'objet. Raison pour laquelle est contrariée « l'application de sentiments d'ordre moral ou d'éthique » (Pringarde 2003, 1) autour de sa célébration.

La dispersion des mémoires vouées à l'œuvre coubertinienne s'explique en très large partie par le morcellement du processus mnésique autour d'institutions à buts différenciées, quand bien même elles se revendiquent d'un héritage commun. D'autant que ces continuités plurielles semblent agencées par diverses échelles et muent par de multiples usages du passé recomposé. A ce titre, le Mouvement olympique n'échappe pas à la structuration plus générale des cadres sociaux de la mémoire, dont la protéiformité et le mouvement sont caractéristiques, notamment dans les champs culturel et sportif (Violette 2018). L'angle mémoriel s'impose pourtant comme un précieux levier à propulsion historiographique. Il atteste de surcroît d'un passé vivant polymorphe : comme l'histoire, la mémoire participe à bâtir le régime d'historicité du second XX^e siècle.

DIALOGUE MNESO-HISTORIQUE COMME ENJEU HISTORIOGRAPHIQUE

En opposition à la subjectivité polyphonique de la mémoire, l'histoire a souvent été présentée comme un processus objectivant de libération du passé. Une position qu'il convient de dépasser : la démarche épistémologique doit être réflexion sur le temps et sa fécondité, et à ce titre inclure la mémoire comme invariable d'un nouveau cycle d'appropriation, entre reconnaissance et distance (Létourneau 2000). Ensemble, l'histoire –

construit intellectuel – et la mémoire – construit social – permettent d’appréhender notre rapport au temps et notre régime d’historicité (Martin 2000). De manière générale, c’est la prise en compte du poids d’une dialectique de l’oubli trop souvent négligée (Milner 1988) qui nous invite à mettre en perspective le dialogue inhérent à ces deux rapports au passé. S’esquisse alors certaines perspectives historiographiques permettant d’appréhender la formalisation d’un régime d’historicité unitaire, quoique confronté à la polyphonie des modes d’appropriation du temps et au morcellement des allégeances sociales de l’ère post-moderne (Baudrillard 1981 ; Lyotard 1986). Une situation particulièrement explicite autour de l’Olympisme coubertinien.

Une dialectique de l’oubli, « entrelac entre histoire et mémoire » (Martin 2000, 801)

Comme en préfigure la définition, s’il est une dimension du passé notoirement inaperçue c’est l’oubli. Toutefois, si d’un côté il est un « facteur essentiel de la création d’une nation » (Renan 1992, 41), et que de l’autre toute histoire qui néglige ou oublie des « traces » – consciemment ou non – « est souvent une mémoire qui s’ignore » (Joutard 2013, 241), il semble acceptable de considérer les amnésies, vides et critiques partisans – schématiquement regroupés autour de l’oubli – comme un versant à part entière de l’historicité. De fait, « l’Oubli comme l’Histoire et la Mémoire est un processus, plus qu’un état » (Martin 2000, 787-788) ; un signe à la conscience du temps, plus qu’une irréversible perte (Ricoeur 2000). Dès 1942, c’est d’ailleurs face au péril d’un oubli qui ne dit pas son nom que Maurice de Madre, neveu de Pierre de Coubertin, lance le front mémoriel voué à son aïeul : « Si l’ignorance a glissé facilement sur l’œuvre olympique de Pierre de Coubertin, que dire alors de celle qui entoure son œuvre pédagogique ? » (1942, 8). « Soyons très attentifs au fait que Coubertin demeure méconnu », s’alarment encore les cadres du CIPC au début du XXI^e siècle²³. L’histoire n’est pas en reste quant au potentiel d’amnésie inhérent à sa construction : comment expliquer, à cet égard, la tardivité et le caractère parcellaire des travaux embrassant la vie et les idées du rénovateur des Jeux olympiques, sinon par la mise en exergue d’une sélection scientifique partiellement discriminante (Joutard 2013) ? Dans la même veine, il paraît très probable que la critique sociologique formulée à partir de la décennie 1970 soit un élément de genèse de l’amplification des recherches historiques à propos du dogme coubertinien, au crépuscule du XX^e siècle.

S'il doit absolument être distingué de l'imagination, qui n'a pas de prise dans le réel²⁴, l'oubli désigne donc le trait-d'union entre les deux processus d'appropriation historiographiques : il est l'inénarrable point d'équilibre du temps passé et de ses grilles de lecture initiées par le présent. Il rappelle que si les mémoires et l'histoire formalisent deux rapports au temps concurrents, ils s'articulent autour d'une perspective commune : celle d'une prospection existentielle vis-à-vis du passé et de l'ayant été. Ceci d'autant que même dans sa recherche en vérité, le rapprochement de la corporation historique d'avec certains codes de la communauté mémorielle n'est pas sans fondement (Ricoeur 1964, 9-10). Ainsi, si la distinction entre les deux paradigmes temporels ne doit pas être nié, le recouvrement des deux notions fait sens : « La mémoire est, à l'égal de l'histoire, un mode de sélection dans le passé, une construction intellectuelle et non un flux extérieur à la pensée » (Dosse 1998, 7). Dès lors, la responsabilité sociale de l'historien (Hobsbawn 1994) l'oblige à intégrer les visions et enseignements de la mémoire comme éléments structurels du rapport au temps. La pertinence de l'opposition canonique entre histoire et mémoire est alors largement remise en question (Dosse 1998). S'ouvre ainsi un espace légitime quant à la perception unitaire du régime d'historicité promu par le second XX^e siècle, où histoire et mémoire ne s'opposent plus mais s'enrichissent mutuellement. A cet égard, les acquis historiques et les méandres mémoriels formeraient conjointement le socle de connaissances dévolu à Pierre de Coubertin et à son œuvre. Dans la saisie par le présent d'une culture olympique issue du passé, leur « coexistence » (Deluermoz 2013, 10) paraît tangible.

Perspectives passéistes unitaires et matrice du temps présent

La complémentarité de l'histoire et de la mémoire n'est pas/plus illusoire : « Si leurs pratiques ne sont ni interchangeables ni contiguës, elles constituent deux temps dans la réflexion et dans le retour que toute collectivité doit opérer sur le passé » (Martin 2000, 797-798). De fait, la formalisation – à propension socio-culturelle – en un récit commun et objectivant, ainsi que l'appropriation – à vertu socio-identificatoire – en des récits subjectifs et pluriels, s'imposent comme deux rapports-fonctions d'un seul et unique régime d'historicité, où l'idée de circularité prédomine. « Culture et identité sont deux notions indissociables qui s'appliquent simultanément à la réalité individuelle et à la réalité collective », souligne à ce titre Marc Augé (1989, 25). Au sein d'un large schéma historiographique voué à Pierre de Coubertin, ce dialogue entre histoire et mémoire est

d'ailleurs caractéristique. Dès 1963, les mots de Marie-Thérèse Eyquem à Geoffroy de Navacelle en témoignent : « J'ai l'intention de retracer la vie du Baron de Coubertin, de dégager sa pensée directrice, de rappeler les étapes de son œuvre pédagogique, historique, et sportive, enfin, de souligner tout ce qui reste d'actuel dans ses conceptions et dans ses réalisations »²⁵. Face à l'œuvre coubertinienne, cet équilibre mnésico-historique persiste durant l'ensemble du second XX^e siècle. Volontairement négligés jusqu'ici – de par les ambiguïtés de leurs méthodologies et finalités –, les ouvrages de Jean Durry (1997), alors directeur du Musée national du sport, et de Daniel Bermond (2008), biographe et non *stricto sensu* historien, sont symboliques de l'interpénétration des allégeances historiographiques. Signe probant d'une histoire qui se décentralise de l'Université vers la société civile et politique, à mi-chemin de la mémoire par le versant patrimonial (Goetschel 2018). Toujours est-il qu'histoire et mémoire, chacun selon leurs codes et systèmes de diffusion, aident à ne pas « figer Pierre de Coubertin dans ce qu'il n'est pas » (Vigarello 2002, 109).

« Le référent dernier de la mémoire reste le passé, quoi que puisse signifier la passéité du passé », écrit Paul Ricœur (2000, 7). La mémoire tient toute sa place au côté de l'histoire dans la construction de l'historicité ; elles sont contiguës et complémentaires dans l'invocation du passé-présent, quand bien même leurs cadres sociaux et interprétations du temps sont différenciés. De fait, ça n'est que par la prise en compte de cette interpénétration que s'explique la prolifération des hommages éponymiques rendus à Pierre de Coubertin dans la sphère publique à partir de la décennie 1990²⁶, alors que l'historisation de sa vie et son œuvre est un chantier encore ouvert. « Ce que l'on appelle en France « mémoire nationale » n'est autre que la transformation de cette mémoire historique de fond par l'invasion, la subversion, la submersion des mémoires de groupes », souligne Pierre Nora (2011, 21). L'ère mémorielle post-moderne n'est pas négation de l'histoire, mais tentative d'en modifier le schème culturel directeur. Elle est effraction du particulier dans le collectif ; irruption du populaire dans le légitime (Bourdieu 1979 ; Grignon and Passeron 1989). Elle symbolise à la fois l'acquisition et la mise en mouvement du passé par le présent, au sein d'un régime d'historicité propre aux dernières décennies du XX^e siècle. C'est sous cet angle qu'il faut appréhender l'âpre combat mené en 1991 par Geoffroy de Navacelle auprès du délégué olympique de l'entreprise *La Poste* afin d'obtenir le passage de la Flamme olympique par les terres de Mirville, alors que le tracé originel prévoyait uniquement une

étape au Havre (Seine-Maritime)²⁷ – distant d'une trentaine de kilomètres. Car dans leurs saisies par le et les collectifs, l'histoire et la mémoire devront passer par des modes de lecture déterminés par le présent, comme autant de filtres voués à leur assigner un usage dans la contemporanéité.

CONCLUSION

La démarche ici entreprise nécessitait d'analyser à la fois les systèmes d'appropriations du temps et le rôle des acteurs et agents consacrés à la reconnaissance du passé – entrepreneurs de mémoire comme historiens de métier –, afin de participer à la compréhension des rouages de l'historicité contemporaine. Pour ce faire, l'étude de la matrice historiographique entourant Pierre de Coubertin et son œuvre apparaît pertinente, puisque significative sur le plan culturel et segmentée sur le plan structurel. De fait, les controverses qui jalonnent l'historiographie vouée au baron sont légions. En majorité, elles prennent corps à travers deux formes d'appropriation du passé : l'histoire, à prétention objectivante mais non dénuée de critiques et de vides, et la mémoire, en extension mais structurellement subjective et multiscalaire. Leur opposition – souvent présentée comme canonique – participe à rendre « Coubertin vivant », pour reprendre l'expression-titre d'une exposition mise en œuvre par le Musée national du sport en marge du Congrès olympique du centenaire organisé à Paris, en 1994 (CIO 1994). Histoire et mémoire se partagent, chacune selon leurs modes d'administration, la responsabilité d'une reconnaissance des fondements de la pensée coubertinienne par le présent. Toutefois, en considérant la place de l'oubli dans leurs constructions se révèle l'unicité du régime d'historicité forgé par le XX^e siècle, où histoire et mémoire dialoguent. Ce qui diffère fondamentalement ne sont donc pas tant les voies d'appropriation du passé que les usages dont la contemporanéité les investit. Raison pour laquelle cette contribution résonne comme un appel à engager une réflexion plus globale quant aux projections culturelles dominantes du passé dans le présent. Dans le domaine spécifiquement olympique, la distinction entre les notions d'héritage et de patrimoine (Bendix 2011) reste, par exemple, un travail à entreprendre.

¹ <https://www.gouvernement.fr/conseil-des-ministres/2017-03-22/le-programme-heritage-de-l-etat-pour-les-jeux-olympiques-et-> , consulté décembre 2018.

² On distingue de multiples facteurs à ce changement : la fin des modèles traditionnels de style de vie, des métiers et codes ruraux, l'affaiblissement des grandes idéologies politiques, la mondialisation économique et ses crises, ou encore la soumission aux normes européennes. Ces bouleversements socio-politiques participent au déclin du particularisme culturel national.

³ *Fonds Geoffroy de Navacelle, Archives d'histoire contemporaine*, Centre d'histoire de Sciences Po, dépôt juin 2014 (FGN).

⁴ Parmi d'autres : *Le Journal des Débats, Le Temps, Le Figaro, La Gazette de Lausanne* ou encore *The Times* (Marchand 1996).

⁵ Lettre de Pierre Conte-Offenbach à Raymond Gafner, administrateur délégué au CIO, FGN, 28 mars 1986.

⁶ L'évolution des convictions coubertiniennes doit toutefois être ici soulignée : Au sortir de la décennie 1910, il perçoit l'influence du sport sur le plan colonial comme vecteur de pacification tout autant que de domination (Coubertin 1912).

⁷ La création d'une « Université ouvrière », propre à ouvrir « les portes du temple », est notamment au cœur du programme défendu par l'Union pédagogique universelle fondée par Pierre de Coubertin en 1925 (Coubertin 1922b, 9).

⁸ L'ambiguïté entretenue par Pierre de Coubertin quant aux principes du sport féminin est latente (Boulongne 2000).

⁹ Alfred Rosier est notamment ancien chef de cabinet du ministère de l'Éducation nationale, Jean-François Brisson, professeur de droit, et Pierre Rostini, journaliste au *Figaro*.

¹⁰ Lettre de Robert Hervet, secrétaire du CPC, à Mlle Yvonne de Coubertin, FGN, 22 mars 1955.

¹¹ Lettre de Geoffroy de Navacelle à Pierre Conte-Offenbach, FGN, 21 novembre 1984 ; Lettre d'Ada Wild à Conrado Durantez, FGN, 27 février 1998.

¹² Lettre de Juan-Antonio Samaranch à Geoffroy de Navacelle, FGN, 15 novembre 1984.

¹³ Lettre de Geoffroy de Navacelle au Docteur Vechsler, FGN, 1 décembre 1968.

¹⁴ Procès-verbal, conseil d'administration du CFPC, Paris, FGN, 11 décembre 1996.

¹⁵ Symposium de Lausanne, Lausanne, Institut Carl Diem/CIO, mars 1986.

¹⁶ Procès-verbal, Commission Pierre de Coubertin du CIO, Budapest, FGN, 12 juin 1995.

¹⁷ Procès-verbal, réunion du bureau du CIPC, Lausanne, FGN, 20 novembre 1995.

¹⁸ Lettre de Geoffroy de Navacelle au secrétaire général de l'AIO, FGN, 4 octobre 1970 ; Lettre de Geoffroy de Navacelle à Juan-Antonio Samaranch, FGN, 20 juin 1991.

¹⁹ La logique de groupe structure le processus mnésique : « Moi, les collectifs, les proches » forment les socles-sujets d'une mémoire dont les échelles plurielles morcellent la lisibilité (Ricoeur 2000, 152).

²⁰ Lettre de Geoffroy de Navacelle à Johann W. Westerhoff, secrétaire général du CIO, FGN, 19 juin 1968.

²¹ Lettre circulaire de Pierre Rostini, président du CFPC (1990-2007), FGN, 4 septembre 1992.

²² Lettre de Geoffroy de Navacelle à Raymond Gafner, administrateur du CIO, FGN, 31 janvier 1991 ; Lettre de Geoffroy de Navacelle à Juan-Antonio Samaranch, FGN, 1 juillet 1991 ; Lettre de Geoffroy de Navacelle à Juan-Antonio Samaranch, FGN, 13 septembre 1994.

²³ Procès-verbal, compte-rendu de l'Assemblée générale du CIPC, FGN, 25 février 2000.

²⁴ Voir par exemple : Dumas, Jean. 1964. « Dialogue entre Pierre de Coubertin et Henri Desgrange au paradis ». *Sport Mondial* 96, juillet : 32-34.

²⁵ Lettre de Marie-Thérèse Eyquem au Comte de Madre, FGN, 6 février 1963.

²⁶ Sans être exhaustif, on se référera à la longue liste des établissements d'enseignements français – collèges et lycées – dont l'identité nominale est associée au rénovateur des Jeux olympiques, parmi lesquels ceux situés à Saint-Jean de Braye, Cormontreuil, Bolbec, Calais, Nancy ou encore Meaux. C'est également le cas en Europe, comme le démontre le lycée Pierre de Coubertin de Tábor, en République Tchèque (Lettre circulaire de Norbert Müller aux membres du CIPC, FGN, 19 novembre 1999). Dans la même veine, nombre d'allées, rues et avenues sont baptisées en hommage au baron-pédagogue, dans diverses villes de France. A ce titre, l'exemple le plus probant reste l'accord signé par la Mairie de Paris en 1993, à la demande du CFPC, afin de rebaptiser l'avenue de la Porte de Gentilly, où siègent le CNOSF et la Maison du sport français, du nom de Pierre de Coubertin (Lettre de Joël Laine, conseiller de Paris et adjoint au Maire chargé des sports, à Pierre Rostini, FGN, 4 octobre 1993).

²⁷ Lettre de Geoffroy de Navacelle à Grégoire Champetier, directeur du Comité d'organisation du parcours de la Flamme olympique, *FGN*, 7 décembre 1990 ; Lettre de Geoffroy de Navacelle à Georges Laveau, délégué olympique de La Poste, *FGN*, janvier 1991 ; Lettre de Georges Laveau à Geoffroy de Navacelle, *FGN*, 28 février 1991.

Références

Amat d', François (ed.). 1994. *Le manifeste olympique*. Lausanne : Editions du Grand pont.

Attali, Mickaël, and Jean Saint-Martin. 2009. *Les valeurs de l'Olympisme : un modèle éducatif en débat*. Paris : L'Harmattan.

Augé, Marc. 1989. « L'autre proche ». In *L'autre et le semblable*, edited by Martine Segalen, 15-33. Paris : Presses du CNRS.

Backouche, Isabelle. 2005. « Histoire et oubli ». *Genèses* 61 (4) : 2-4.

Bale, John, and Mette Krogh Christensen. 2004. *Post-Olympism – Questioning Sport in the Twenty-first Century*. New York: Berg Publishers.

Bantigny, Ludivine. 2013. « Historicités du 20e siècle. Quelques jalons sur une notion ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 117 (1) : 13-25.

Baudrillard, Jean. 1981. *Simulacres et simulation*. Paris : Editions Galilée.

Bendix, Regina. 2011. « Héritage et patrimoine : de leurs proximités sémantiques et de leurs implications ». In *Le patrimoine culturel immatériel*, edited by Chiara Bortolotto, 99-121. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.

Bensa, Alban, and Eric Fassin. 2002. « Les sciences sociales face à l'évènement ». *Terrain* 38 : 5-20.

Bermond, Daniel. 2008. *Pierre de Coubertin*. Paris : Perrin.

Berten, André. 1991. « Modernité et postmodernité : un enjeu politique ? ». *Revue Philosophique de Louvain* 81 : 84-112.

Boulongne, Yves-Pierre. 1974. « La vie et l'oeuvre pédagogique de Pierre de Coubertin, 1863-1937 ». Thèse de doctorat, Université de Caen. Publication : 1975. Ottawa : éd. Léméac.

Boulongne, Yves-Pierre. 2000. « Pierre de Coubertin et le sport féminin ». *Revue Olympique* XXVI (31) : 23-26.

Bosman, Françoise, Patrick Clastres and Paul Dietschy. 2006. *Le sport, de l'archive à l'histoire*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

-
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit.
- Brisson, Jean-François. 1988. « Pourquoi le Comité Pierre de Coubertin propose une réforme des Jeux Olympiques », essai préparatoire au projet de réforme de la Charte Olympique. Paris : CFPC.
- Brisson, Jean-François. 1996. « Pour un réveil de l'Olympisme. D'autres jeux au XXI^e siècle », essai préparatoire. Paris : CFPC.
- Brohm, Jean-Marie. 1976. *Sociologie politique du sport*. Paris : Jean-Pierre Delarge.
- Brohm, Jean-Marie. 1981. *Le Mythe Olympique*. Évreux : Christian Bourgeois.
- Brohm, Jean-Marie. 2006. *La Tyrannie sportive : théorie critique d'un opium du peuple*. Paris : Beauchesne.
- Brohm Jean- Marie. 2008. *1936 Les Jeux olympiques à Berlin*. Bruxelles : André Versaille.
- Brown, Douglas A. 1996. "Pierre de Coubertin's Olympic Exploration of Modernism, 1894-1914: Aesthetics, Ideology and the Spectacle". *Research Quarterly for Exercise and Sport* 67 (2): 121-135.
- Brown, Douglas A. 2001. "Modern Sport, Modernism and the Cultural Manifesto: De Coubertin's Revue Olympique". *The International Journal of the History of Sport* 18 (2): 78-109.
- Callebat, Louis. 1988. *Pierre de Coubertin*. Paris : Fayard.
- Castan Vicente, Florys. 2008. *Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique, parcours d'une féministe*. Paris : OURS.
- Centre d'études olympiques. 2012. *Pierre de Coubertin Bibliographie*. Lausanne : CIO.
- CFPC. 1979a. *Manifeste pour la sauvegarde de l'Olympisme et des Jeux Olympiques*. Paris : CFPC.
- CFPC. 1979b. *Déclaration sur l'intrusion de la politique dans le sport*. Paris : CFPC.
- CFPC. 1987. *Manifeste sur le dopage médical*. Paris : CFPC.
- CFPC. 1996. *Pour mieux connaître Pierre de Coubertin, fiches pédagogiques*. Paris : CFPC.
- Charle, Christophe. 2011. *Discordance des temps, Une brève histoire de la modernité*. Paris : Armand Colin.
- CIO. 1994. *Catalogue officiel des expositions du Congrès olympique du Centenaire*. Lausanne : CIO.
- CIPC. 1984. *Le Comité international Pierre de Coubertin, monographie*. Lausanne : CIPC.
- CIPC. 1994. *Pierre de Coubertin ce méconnu....* Lausanne : CIPC.

Clastres, Patrick. 2002. « La refondation des Jeux olympiques au Congrès de Paris (1894) : initiative privée, transnationalisme sportif, diplomatie des États ». *Relations internationales* 111 : 327-345.

Clastres, Patrick, Nathalie Duval, Fabrice Auger, Nicolas Bancel and Jean-Pierre Rioux. 2003. « Pierre de Coubertin - La réforme sociale par l'éducation et le sport ». *Les Etudes Sociales* 137.

Clastres, Patrick. 2005. « Inventer une élite : Pierre de Coubertin et la « chevalerie sportive » ». *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 22 (2) : 51-71.

Clastres, Patrick. 2012. « Neutralité politique, compromissions avec le régime nazi, continuité olympique. Les présidents successifs du CIO (1925-1972) au défi des Jeux de Berlin ». In *Sport, corps et sociétés de masse*, edited by Georges Bensoussan, Paul Dietschy, Caroline François and Hubert Strouk, 211-228. Paris : Armand Colin.

Cooper-Chen, Anne. 2005. *Global entertainment media*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

Coubertin de, Pierre. 1888. *L'Éducation en Angleterre. Collèges et Universités*. Paris : Hachette.

Coubertin de, Pierre. 1890. *Universités transatlantiques*. Enquête pour le ministre de l'Instruction publique Arnaud Fallières.

Coubertin de, Pierre. 1901. *Notes sur l'Éducation Publique*. Paris : Librairie Hachette.

Coubertin de, Pierre. 1906. « La renaissance Olympique ». *L'indépendance belge*, 23 avril.

Coubertin de, Pierre. 1912. « Les sports et la colonisation ». *Revue olympique* 73 : 7-10.

Coubertin de, Pierre. 1919. « Lettres Olympiques ». *Gazette de Lausanne* 31 : 1.

Coubertin de, Pierre. 1922a. *Pédagogie sportive*. Paris : C.Crès.

Coubertin de, Pierre. 1922b. « Entre deux batailles : de l'Olympisme à l'université ouvrière ». *Revue de la semaine*, 20 janvier : 9.

Coubertin de, Pierre. 1926. *Histoire Universelle*. Aix-en-Provence : Société de l'Histoire universelle.

Coubertin de, Pierre. 1930. *Charte de la Réforme sportive*. Lausanne : BIPS.

Coubertin de, Pierre. 1931. *Mémoires Olympiques*. Lausanne : CIO.

Coubertin de, Pierre. 1936. *La symphonie inachevée*. Manuscrit dactylographié non publié, 5^e tome de ses *Mémoires olympiques*.

Coubertin de, Pierre, and Norbert Müller (ed.). 1986. *Textes Choisis*. Zürich : Weidmann.

Coubertin de, Pierre, and Patrick Clastres (ed.). 2008. *Mémoires de jeunesse – Pierre de Coubertin*. Paris : Editions du nouveau monde.

-
- Da Costa, Lamartine. 2006. "A never-Ending Story: The Philosophical Controversy Over Olympism". *Journal of The Philosophy of Sport* 33: 157-173.
- Defrance, Jacques. 2000. « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif ». *Politix* 50 (13) : 13-27.
- Deluermoz, Quentin. 2013. « Les formes incertaines du temps. Une histoire des historicités est-elle possible ? ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 117 (1) : 3-11.
- Devron, André. 2000. *Les Jeux olympiques oubliés : Paris 1900*. Paris : CNRS Editions.
- Diem, Liselott, and Olaf Andersen (eds.). 1966. *Pierre de Coubertin, L'idée olympique : discours et essais*. Lausanne : Carl Diem Institut/K. Hoffmann.
- Dosse, François. 1988. *L'Histoire en miettes*. Paris : La Découverte.
- Dosse, François. 1998. « Entre Histoire et Mémoire : une histoire sociale de la mémoire ». *Raison présente* (septembre) : 5-24.
- Dosse, François. 2010. *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dosse, François, and Catherine Goldenstein. 2013. *Paul Ricoeur : penser la mémoire*. Paris : Seuil.
- Durry, Jean. 1997. *Le vrai Pierre de Coubertin*. Paris : CFPC.
- Durry, Jean. 2004. « Coubertin aujourd'hui ». *Outre-Terre* 3 (8) : 295-298.
- Elias, Norbert. 1976. « Sport et violence ». *Actes de la recherche en Sciences Sociales* 2 (6) : 2-21.
- Eyquem, Marie-Thérèse. 1966. *Pierre de Coubertin : l'épopée olympique*. Paris : Calmann-Lévy.
- Frank, Robert. 2012. « Chapitre 17. Internationalisation du sport et diplomatie sportive ». In *Pour l'histoire des relations internationales*, 387-405. Paris : Presses universitaires de France.
- Gautier, David. 2009. « Tennis et politique : l'exemple de Jean Borotra ». In *Paume et tennis en France, XIXe-XXe siècles*, edited by Patrick Clastres and Paul Dietschy, 183-196. Paris : Nouveau Monde éditions.
- Goetschel, Pascale, Vincent Lemire and Yann Potin. 2018. « Historiens et patrimoine au 20e siècle. Le rendez-vous manqué ? ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 137 (1) : 2-20.
- Grignon, Claude, and Jean-Claude Passeron. 1989. *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris : Le Seuil.

-
- Grosset, Yoan, and Michaël Attali. 2011. "The International Institutionalization of Sport Ethics". *Society* 48 (6): 517-525.
- Halbwachs, Maurice. [1925] 1994. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Albin Michel.
- Halbwachs, Maurice. 1950. *La Mémoire collective*. Paris : Presses universitaires de France.
- Hartog, François, and Gerard Lenclud. 1993. « Regimes d'historicité ». In *L'État des lieux en sciences sociales*, edited by Alexandru Dutu and Norbert Dodille, 18-38. Paris : L'Harmattan.
- Hartog, François. 2003. *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil.
- Hartog, François. 2010. « Historicité/régimes d'historicité ». In *Historiographies*, Tome II : *Concepts et débats*, edited by Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia and Nicolas Offenstadt, 766-771. Paris : Gallimard.
- Hartog, François. 2013. « L'inquiétante étrangeté de l'histoire ». In *Paul Ricoeur: penser la mémoire*, edited by François Dosse and Catherine Goldenstein, 219-234. Paris : Seuil.
- Hobsbawn, Eric, and Terence Ranger. 1983. *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hobsbawm, Eric. 1994. « L'historien entre la quête d'universalité et la quête d'identité ». *Diogenes* 168 : 52-66.
- Horne, John, and Garry Whannel. 2012. *Understanding the Olympics*. London: Routledge.
- Joutard, Philippe. 2013. « L'oubli constructeur des mémoires collectives ». In *Paul Ricoeur: penser la mémoire*, edited by François Dosse and Catherine Goldenstein, 235-249. Paris : Seuil.
- Kalaora, Bernard, and Antoine Savoye. 1989. *Les Inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*. Seyssel : éd. Champ Vallon.
- Kidd, Bruce. 2013. "A new orientation to the Olympic Games". *Sport in Society* 16 (4): 464-471.
- Le Goff, Jacques. 1988. *Histoire et Mémoire*. Paris : Gallimard.
- Lemoine, Fernand. 1964. « 1964 : année olympique, année du souvenir ». *Défense du sport* 13 : 2-4.
- Létourneau, Jocelyn. 2000. « Se souvenir d'où l'on s'en va : L'Histoire et la mémoire comme reconnaissance et distance ». *French Historical Studies* 23 (2) : 277-300.
- Lomazzi, Fernand. 1936. « Comment M. de Coubertin conçoit les Jeux olympiques ». *L'Auto*, 4 septembre.

Lotz, Franz. 1978. "International Olympic Academy: an institution often underestimated in international sport". *Revue Olympique* 123 : 59-60.

Lyotard, Jean-François. 1986. *Le postmoderne expliqué aux enfants, Correspondance 1982-1985*. Paris : Galilée.

MacAloon, John J. 1981. *This Great Symbol. Pierre de Coubertin and The Origins of the Modern Olympic Games*. Chicago/London: University of Chicago Press.

Madre de, Maurice. 1942. *Le Baron Pierre de Coubertin Rénovateur des Jeux Olympiques, essai préparatoire*. FGN.

Marchand, Jacques. 1996. « Coubertin et la Presse ». In *Pour mieux connaître Pierre de Coubertin, fiches pédagogiques*, edited by CFPC. Paris : CFPC.

Martin, Jean-Clément. 2000. « Histoire, mémoire et oubli pour un autre régime d'historicité ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 47 (4) : 783-804.

Milner, Jean-Claude. 1988. *Usages de l'Oubli*. Paris : Gallimard-Le Seuil.

Milza, Pierre, François Jequier and Philippe Tétard. 2004. *Le pouvoir des anneaux, les jeux olympiques à la lumière de la politique, (1896-2004)*. Paris : Vuibert.

Monnin, Eric, Jean-François Loudcher and Gilles Ferréol. 2012. *Éducation et olympisme en Europe*. Belfort : Pôle éditorial multimédia de l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard.

Müller, Norbert. 1993. "Why an Olympic Museum?". *Revue Olympique* 309/310 : 308-310.

Müller, Norbert, and Otto Schantz (eds.). 2013. *Œuvre complètes, Pierre de Coubertin (1863-1937)* - compact disc. Lausanne : CIPC.

Naul, Roland. 2008. *Olympic education*. Aachen : Meyer und Meyer.

Navacelle de, Geoffroy. 1980. « Les objectifs de Pierre de Coubertin et la rénovation des Jeux Olympiques ». Acte de la XX^e session de l'AIO, Olympie, août.

Navacelle de, Geoffroy. 1986. *Pierre de Coubertin : sa vie par l'image*. Zurich : Weidmann.

Navacelle de, Geoffroy. 1987. « Quelques caractéristiques spécifiques au CIPC », exposé de parrainage au CIO. Lausanne : CIPC.

Navacelle de, Geoffroy. 1995. « Pierre de Coubertin : l'homme, sa famille, son époque ». *Revue olympique* XXV (4) : 44-47.

Nissiotis, Nicolas. 1986. « L'actualité de PDC du point de vue philosophique et le problème de la " religio athletae " ». Acte du Symposium de Lausanne, Institut Carl Diem/CIO, mars.

Noiriel, Gérard. 1996. *Sur la « crise » de l'Histoire*. Paris : Belin.

Noiriel, Gérard. 1998. *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine*. Paris : Hachette.

Noiriel, Gérard. 2004. « Histoire, mémoire, engagement civique ». *Hommes et Migrations* 1247 : 17-26.

Nora, Pierre. 1992. « L'ère de la commémoration. » In *Les France*, Tome 3, vol. 3, in *Les lieux de mémoire*, 977–1012. Paris : Gallimard.

Nora, Pierre. 2011. *Présent, nation, mémoire*. Paris : Gallimard.

Ory, Pascal. 1988. « La beauté du mort ». *EspacesTemps* 38/39 : 21-24.

Pahud, Jean-François. 1999. "Mission (Olympic Museum)". *Revue Olympique* XXVI (30) : 55.

Powell, John T. 1980. "Olympic principles as motivation for sports activities". Acte de la XX^e session de l'AIO, Olympie, août.

Pringarbe, Robert. 2003. « Le Comité International pour le Fair-Play : rôle et fonction dans l'éducation sportive », monographie. Paris : CIFP.

Prost, Antoine. 1996. *Douze leçons sur l'Histoire*. Paris : Seuil.

Renan, Ernest. 1992. « Qu'est-ce qu'une nation ? », conférence en Sorbonne le 11 mars 1882. Paris : Presses-Pocket/Agora.

Ricoeur, Paul. 1964. *Histoire et Vérité*. Paris : Seuil.

Ricoeur, Paul. 1992. « Le retour de l'Évènement ». *Mélanges de l'école française de Rome* 104 (1) : 29-35

Ricoeur, Paul. 2000. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : Seuil.

Ricoeur, Paul. 2006. « Mémoire, histoire, oubli », conférence du 8 mars 2003. *Esprit*, mars-avril : 20-29.

Rioux, Jean-Pierre. 1980. « Les idées fixes de monsieur de Coubertin ». *L'Histoire* 24 : 17-19.

Rouso, Henry. 1998. *La Hantise du passé*. Paris : Textuel.

Schantz, Otto. 1998. « Le « gymnase de la cité », le droit au sport pour les citadins selon Pierre de Coubertin ». In *Le sport dans la ville*, edited by Jean-François Loudcher and Christian Vivier, 15-26. Paris/Montréal : L'Harmattan.

-
- Senay, André, and Robert Hervet. [1957] 1960. *Monsieur de Coubertin*. Paris : Points à contrepoints.
- Serperis, Fernand. 1994. « Le rôle éducateur de l'AIO durant le premier centenaire du Comité International Olympique ». Acte du Congrès du Centenaire du CIO, Paris, août.
- Staff Jernigan, Sara. 1980. "The nobility of Olympism". Acte de la XX^e session de l'AIO, Olympie, août.
- Stanton, Richard. 2000. *The Forgotten Olympic Art Competitions: The Story of the Olympic Art Competitions of the 20th Century*. Victoria B.C: Trafford.
- Terray, Emmanuel. 2006. *Face aux abus de mémoire*. Arles : Actes Sud.
- Terret, Thierry. 2011. "Is There a French Sport History ? Reflections on French Sport Historiography". *The International Journal of the History of Sport* 28 (14): 2061-2084.
- Thiesse, Anne-Marie. 2001. *La Création des identités nationales : Europe XVIII – XXe siècle*. Paris : Seuil.
- Todorov, Tzvetan. 1995. *Les abus de la mémoire*. Paris : Arléa.
- Touraine, Alain. 1992. *Critique de la modernité*. Paris : Fayard.
- Tuillon Demésy, Audrey, Christian Vivier and Jean-François Loudcher. 2013. « Introduction au « passé vivant » : au-delà de l'oxymore, les enjeux sous-jacents ». *Staps* 101 (3) : 9-16.
- Vigarelo, Georges. 2002. *Du jeu ancien au show sportif. La naissance d'un mythe*. Paris : Seuil.
- Violette, Louis. 2016. « La quête mémorielle du Mouvement olympique ». In « Une histoire de la mémoire sportive en France au XXe siècle : l'individu, le groupe, le mouvement », 218-298. Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Violette, Louis. 2018. « Vers une histoire de la mémoire sportive en France ? Cadres théoriques et éléments d'analyse ». *Modern & Contemporary France* 26 (1) : 59-75.
- Wassong, Stephan. 2000. *Pierre de Coubertin's American Studies and Their Importance for the Analysis of His Early Educational Campaign*. Würzburg/Université de Cologne: Ergon Verlag.
- Weber, Eugen. 1970. « Pierre de Coubertin and the Introduction of Organized Sport in France ». *Journal of Contemporary History* 5 (2): 3-26.
- Wending, Thierry. 2010. « Us et abus de la notion de fait social total. Turbulences critiques ». *Revue du MAUSS* 36 (2) : 87-99.